

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(20\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 16 avril 1880](#)

Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 16 avril 1880

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
Date de rédaction[16 avril 1880](#)
Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famelistère
Destinataire[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
Lieu de destination5, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)
Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméAuguste Fabre a annoncé à Marie Moret sa venue à Guise. Fabre a posé à Godin une question [relative à un emploi à offrir à Philip, un ami de Fabre, et à d'autres personnes de sa connaissance]. Godin explique à Fabre que l'association du Famelistère requiert des apôtres dévoués à l'œuvre, mais que des collaborateurs entraînés par les illusions pourraient être préjudiciables et que peu d'hommes partisans des idées nouvelles se rendent compte des obstacles à surmonter. Il ne veut pas que l'on pense que le Famelistère est un séjour de bonheur et souhaite que les hommes dévoués à l'œuvre du Famelistère soient aussi des travailleurs utiles. Il donne le détail des ateliers de l'usine où un ouvrier intelligent peut trouver sa place et ajoute que des aptitudes spéciales sont nécessaires pour les fonctions de direction. Sur Philip et sa femme : ils vivent heureux à Nîmes et l'horlogerie n'a pas de rapport avec l'industrie du Famelistère ; ils doivent mûrir leur résolution de venir au Famelistère. Godin demande à Fabre que ses amis désireux de contribuer à

l'œuvre du Familistère lui fassent part des connaissances pratiques qu'ils possèdent.

Notes Marie Moret répond à la lettre d'Auguste Fabre le 16 avril 1880 (FG 41 (2), folio 49r-50v).

Support La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [Philip \[madame\]](#)
- [Philip \[monsieur\]](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (20)

Collation 4 p. (430r, 431r, 432v, 433r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Guise le 16 Avril 1880

Mon cher Fabre,

Note: lettre à M^{me} Marie nous annonce enfin votre venue ici, c'est la première et principale satisfaction que j'en attendais. M^{me} Marie vous écrit pour le reste; mais vous me posez dans cette lettre une question fort embarrassante à laquelle je dois répondre moi-même.

Nul plus que moi ne sais et ne sent combien il est nécessaire de réunir un grand nombre de personnes que je fonde un groupe d'hommes conscients de l'importance de l'Association comme moyen de régénération sociale, et dévoués au succès de l'idée par amour de l'idée elle-même. Mais ni des apôtres dévoués à l'œuvre sont nécessaires, ces collaborateurs entraînés par des illusions sociales plus préjudiciables peut-être que des angélismes.

Peu d'hommes sont suffisamment persévérants lorsque ils se sent participants d'une idée nouvelle des difficultés à vaincre. Ils ne se représentent pas que toute grande innovation, tout progrès nouveau dans l'humanité, est assés jetté à des luttres, à des résistances, quand

ce n'est pas à des persécutions, de la part des hommes du passé qui ne croient plus à l'idée nouvelle qu'on veut de réformes effrayantes.

Quant à ceux qui entrevoient la supériorité de l'avenir sur le présent, ils s'en trouvent souvent parmi ceux qui sont parties. Or, il est vrai que, en embrassant une idée juste et féconde, ils ne peuvent avoir personnellement à en retirer que d'humbles avantages.

Enfin, le mariage civil, le Familistère peut apparaître aux yeux de quelques uns comme un moyen de bonheur. Il y a là un danger contre lequel j'ai toujours cherché à mettre en garde les concours qui se sont offerts à moi.

Les dévouements qui reposent sur des illusions ne peuvent en eux-mêmes être dangereux. Mais il faut que les oppositions ne soient pas trop fortes.

Il faut bien se convaincre que l'Association ne peut vivre et durer que par le travail conduisant à une production économique et par cela même profitable; il faut donc que les éléments rattachés à l'œuvre de l'Association Familistère ne soient pas seulement des amis de la cause, mais aussi des travailleurs dévoués en état de n'être pas une charge pour l'œuvre, il faut qu'ils puissent trouver dans son sein des occupations, des travaux.

Des fonctions tout à la fois pratiques pour l'association et pour eux-mêmes.

Vous avez pu déjà vous rendre compte de l'étendue des ressources que l'établissement renferme sans ce rapport, et comme il est facile à un homme intelligent de trouver à se caser dans de bons ateliers : ajustage, mécanique, sculpture, ciselure, modèles en métal pour la fabrication, fonderie, menuiserie, robinetterie, quincaillerie, tolerie, émaillerie, montage des appareils de chauffage, fabrique de creusets et de terres réfractaires, fonte malléable, menuiserie, etc. sans compter les services de Familistère. Certes, un homme de bonne volonté peut facilement trouver à se créer une position au milieu de ces travaux. La plupart des ouvriers actuels ont été des apprentis formés par l'usine. Mais tout cela me constitue que des positions d'ouvriers à divers degrés.

Quant aux fonctions de direction, elles sont plus rares et, pour être bien remplies, elles exigent des aptitudes spéciales.

Tout cela est dit à propos de votre ami M. Philip et de ceux que vous avez en vue en me posant votre question. Personnellement, le bien que j'ai entendu dire du caractère de M. Philip me ferait le voir ici avec la plus vive satisfaction.

mais il est établi, la femme l'est également, ils ont une bonne clientèle, ils vivent heureux à Nîmes, et l'horlogerie est une profession qui n'a guère de rapport avec ce qui se fait ici, je ne puis donc, aux milieux de circonstances semblables, encourager des entraînements précipités. C'est à ceux qui sont animés du désir de venir partager avec moi la tâche laborieuse de la fondation de l'association, de le faire après mûre réflexion et de façon à rendre leur résolution exempte de tout regret, et surtout exempte de tout reproche à moi-même.

Ceci dit, c'est à votre sagesse, c'est à votre prudence, c'est à la raison de vos amis et de vous-même que je m'en remets, mais si ces divers motifs ne maintenaient nonobstant les conseils de la prudence et de la raison, je demanderais alors que chacun d'eux me fit l'exposé de ses connaissances pratiques, c'est-à-dire de son métier, de ses aptitudes manuelles ou de direction dans le travail ou la conduite des affaires, — que chacun dit enfin, avant toute résolution définitive, quel rôle il entendrait remplir au sein des fonctions préconisées de l'association.

En attendant que j'aie le plaisir de vous serrer la main, je suis cordialement à vous.